

Le travail ménager, une vieille histoire

Autor(en): **Bugnion-Secrétan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ménagère, une travailleuse

Une image, un symbole : la femme en tablier, un foulard noué sur les cheveux, armée d'un balai, d'un torchon. Elle traque le grain de poussière.

Image du passé. Aujourd'hui les petites filles, sitôt revenues de l'école, ne mettent plus leur tablier. Aux heures de loisir, elles ne sont pas obligatoirement occupées à des travaux d'aiguille. Elles ont le droit de lire, de rester oisives devant la télé. Et les garçons apprennent, eux aussi, à cuisiner, à repasser. Les jeunes papas savent nourrir, laver, langer les poupons.

Que s'est-il passé ?

La poussière aurait-elle disparu ? Ou bien la laisse-t-on tranquillement où elle est ? La femme en tablier n'existe-t-elle plus ?

La réalité est double. Il y a effectivement moins de poussière — et de blanche, elle est devenue noire — depuis le godronnage des rues et l'extension des véhicules à moteur.

Avec les appareils ménagers, les textiles synthétiques, les magasins à grande surface, les nouvelles mœurs ali-

mentaires et vestimentaires, le travail ménager s'est allégé.

Les femmes ont accès à la formation, à l'activité professionnelle. Et elles ont appris à cultiver d'autres idéaux que la traque du grain de poussière.

Il est bien évident que la lessive harassante, le raccommodage sempiternel, la paille de fer et le savon noir ne sont plus que de mauvais souvenirs pour les femmes de plus de trente ans, et de l'histoire ancienne pour les autres.

Mais il est vrai aussi que la nouvelle image de la femme, libérée de cet esclavage, disponible pour des tâches plus rentables, pour des loisirs plus enrichissants — et pour le goût folklorique des recettes de grand-mères, des artisans d'autrefois — ne reflète pas l'entière réalité.

Elle a fait oublier le passé, si proche encore pourtant. Ne cache-t-elle pas aussi un présent méconnu, celui du travail domestique aujourd'hui, des responsabilités qu'il comporte, des renoncements qu'il suppose, et des valeurs qu'il produit ?

Le travail ménager, une vieille histoire...

L'Athénienne « classique » est un parangon de vertu, elle consacre son temps à filer et tisser, elle ne sort de chez elle que pour approvisionner sa famille. Est-ce bien là la descendance de la grande déesse mère des temps préhistoriques ?

Tout d'abord, on ne sait pas si la femme préhistorique était toute puissante, même si ses facultés reproductrices ont été sacralisées dans les statuettes parvenues jusqu'à nous : aucun texte ne le dit.

En revanche, entre l'image que les livres d'histoire classiques — comme tous les livres d'histoire, orientés par une certaine idéologie — et les témoignages de l'archéologie, apparaissent de nombreuses contradictions.

Dans le domaine religieux

En contre-point de la religion officielle persiste un héritage autochtone, proprement méditerranéen. Ainsi, Déméter est toujours accompagnée de sa fille, qu'on appelle Perséphone ou Phéréphatta ou Perséphatta, car les Grecs, venus du Nord, ne savent comment transcrire son nom antique. Ainsi, le culte dyonisiaque est le fait des femmes : les hommes ne sont admis

aux processions que désarmés et masqués et en petit nombre, et le dieu égare l'esprit des femmes qui boudent les processions pour assurer leurs travaux domestiques, ce sont les ménades (voir « Les Bacchantes »).

Dans la vie quotidienne

Certains textes dénoncent déjà le caractère monotone, ennuyeux d'une vie attachée aux travaux de la laine, filage et tissage. En outre, sur des vases, des images de femmes filant montrent que par ce travail elles s'identifient à Athéna, elles s'en font les prêtresses. Une autre série d'images montrent que les jeunes Athéniennes sortaient bel et bien de chez elles pour faire du sport. Mais les historiens classiques tentent de faire glisser ces femmes vers le bas en en faisant des prostituées ou vers le haut pour en faire des amazones. Le fait demeure que dès l'enfance, elles s'entraînaient dans un

sanctuaire d'Artémis voisin d'Athènes, « le modèle religieux autorisant les femmes à pratiquer un style de vie qui paraissait interdit ».

Dans le domaine intellectuel

Les vases témoignent encore que les femmes participent à la littérature, à la poésie, à la musique, à la lyrique chorale. Les Muses sont elles-mêmes prêtresses et servantes divines d'Apollon. Autre façon pour les femmes d'accéder à un statut supérieur et de sortir d'un foyer cloîtré. Les femmes sont souvent présentées entre elles, comme s'il existait un monde féminin indépendant de celui des hommes.

Certes, les femmes ne sont pas les égales des hommes. Elles sont différentes. Elles ne participent pas directement à la vie politique. Mais, au sein de leur domaine, sont-elles inférieures ?

« Dès l'aube de l'humanité, les femmes, à leur place spécifique, ont contribué au progrès des sociétés ; mais plus encore, elles en ont assuré la durée, dans des conditions de survie dont nous n'avons plus aucune idée. Dans cette perspective, l'histoire contemporaine révèle que les hommes sont loin d'être capables de prendre la relève. » Telle est la conclusion d'une étude passionnante de M. Claude Bérard, professeur à l'Université de Lausanne et membre de la mission archéologique suisse en Grèce.** ●

Perle Bugnion-Secretan

* Le Temps Stratégique, N° 3

** Dans une note en bas de page, M. Bérard suggère que les traductions du récit de la Genèse contiennent un contresens. Selon lui, Dieu, dans un premier temps, aurait créé l'homme androgyne, puis dans un second temps « séparé les côtés. Que le contresens ait été soigneusement entretenu, c'est une autre histoire. »



La déesse Perséphone apparaît ici comme la femme soumise, et même craintive, du dieu Hadès. Amphore grecque. (Louvre). (Photo Giraudon).